

„ Cette peur renouvela parmi nous le pro-
 „ dige qu'on a vu quelquefois sur un champ
 „ de bataille, où deux armées en présence
 „ l'une de l'autre, frappées tout-à-coup d'une
 „ terreur panique, se craignent mutuellement,
 „ & fuient à la fois. Ainsi les régimens cam-
 „ pés au Champ-de-Mars, bien loin de son-
 „ ger à attaquer les Parisiens, furent saisis
 „ d'une telle épouvante, qu'à peine eurent-
 „ ils reçu l'ordre du roi, de faire retraite,
 „ qu'ils fuirent dans le plus grand désordre.
 „ Les représentations de leurs officiers ne pu-
 „ rent les rassurer. Ils laisserent une partie de
 „ leurs armes, leurs munitions, leurs tentes,
 „ leur bagage, & se précipiterent hors de leur
 „ camp, comme si un ennemi implacable les
 „ eût poursuivis l'épée dans les reins. Leur
 „ fuite ne se ralentit qu'à Sèvres. Là, excédés
 „ de la fatigue d'une marche extraordinaire-
 „ ment forcée, les soldats implorèrent la com-
 „ misération des habitans qui ne comprennoient
 „ rien à cette brusque irruption de gens de
 „ guerre. *On nous poursuit, crioient ces sol-*
 „ *dats; nous allons être taillés en pieces;*
 „ *nous nous mourons de fatigue; prenez-*
 „ *nous sous votre sauve-garde; donnez-*
 „ *nous un asile dans vos maisons.* Plus ils
 „ insistoient, & plus les habitans, craignant
 „ d'être enveloppés dans le choc entre ces
 „ troupes & les Parisiens, se barricadoient chez
 „ eux. Les soldats, désespérés de n'être pas
 „ exaucés, croyant réellement que tout Paris
 „ étoit à leurs trouffes, & qu'ils ne pourroient
 „ jamais aller plus loin, arracherent de force